

# CYRANO

de Edmond Rostand || mise en scène Lazare Herson-Macarel

15 novembre > 16 décembre 2018

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



## Cyrano d'Edmond Rostand, mise en scène de Lazare Herson-Macarel

Une fête populaire qui rassemble des mondes hétéroclites – marquis et mousquetaires, petit peuple des artisans et pâtisseries, badauds qui mêlent poètes, littérateurs, acteurs et spectateurs – pour un festin de mots, telle est l'intention affichée du spectacle de Cyrano de Rostand, créé par Lazare Herson-Macarel.

Un festin volumineux d'énergie et de dépense, une expérience jubilatoire, une pièce de troupe mobilisée par le personnage du titre-éponyme qui évoque tous les courants d'une vie perçue comme intense et profondément active, à partir des figures de l'opposition aux normes et aux règles consenties socialement, le « Non, Merci ! » d'un Cyrano insoumis qui crie son insolence, donne le spectacle de sa liberté, avide d'insurrection et gourmande de jours futurs plus avenants ou meilleurs.

Dans le mépris des compromissions, des paresse intellectuelles et des résignations, si souvent admises et intériorisées au quotidien, la lecture est radicale.

Cyrano ne serait pas qu'un conte gascon et national, rhétorique et militaire, dont le pittoresque effacerait l'héroïsme de l'œuvre et la mélancolie de son héros.

Le théâtre participe de la mise en lumière de la vérité sous les déguisements.

Scénographie modulable à la IKEA – panneaux de bois de pin blanc, marches d'escaliers, et hauteurs d'une bâtisse moyenâgeuses et rue sombre, musique live, viole de gambe de Salomé Gasselin et batterie de Pierre-Louis Jozan, les comédiens font troupe et arpentent le plateau, portant les habits divers de leurs rôles divers.

Le maître d'armes François Rostain fait jouer les acteurs en cadets de Gascogne, le verbe haut et le corps altier en représentation – chorégraphie de Ingrid Pettigrew.

Scènes de comédie et d'amour, scènes de siège militaire à Arras et de guerre, les fumées des canons et la faim âcre qui abat les soldats, Roxane – Morgane Nairaud, loin de la représentation d'une dame policée et précieuse, mais enthousiaste et battante – vole au secours des cadets de Gascogne à Arras, les réapprovisionnant.

La dulcinée de Cyrano n'en pâme que pour le sot et vaillant Christian – Joseph Fourez convaincant dans le rôle – qui ne voit pas l'amour de son cousin Cyrano. Eddie Chignara apporte toute la verve et la prestance scénique dont il est capable.

Remercions de leur engagement Julien Campani, Philippe Canales, Eric Herson-Macarel, Céline Chéenne, Julie Petit, David Guez, Gaëlle Voukissa, René Turquois.

Ces personnages romantiques, grotesques et sublimes – un chœur de figures pittoresques évoluant pour un mélodrame et un récit de cape et d'épée – font de cette œuvre de 1897 un éloge du théâtre, les jeux d'esprit étant mis au service du cœur.

Poésie de la parole de Cyrano qui ne vit que pour le verbe traducteur du sentiment.

Beaucoup de désordre et de fureur qui sied à l'esprit festif et populaire de l'œuvre.

Véronique Hotte  
article publié 18 novembre 2018